TROIS TEXTES

ANONYME

Femme fatale

J'ai fini par tout abandonner. J'ai rejeté le monde entier.

Tout, sauf elle.

La douceur ineffable de ses traits se fond dans l'harmonie des paysages célestes, ciselés avec précision et splendeur.

Son regard me traverse, transperce jusqu'à mes poumons consumés par les cigarettes.

Je n'ose même plus la contempler. Que m'arrive-t-il ?

Je perds mon souffle, mon être vacille.

Le martèlement irrégulier de la pluie s'accorde au rythme de mon cœur, devenu immense, inondé d'un sang lourd, épais, presque stagnant. Si dense qu'aucun vampire n'en voudrait.

Et alors que je murmure à son oreille un compliment, né des tréfonds de mon corps et de mon esprit, elle me répond par un sourire.

Et que nul homme ne vienne me dire qu'il a connu sourire plus sage, plus enchanteur que celui-ci.

Elle l'auréolait d'un rouge éclatant, profond comme le souvenir de la soie sur ma peau, affaiblie par le passage du temps et l'amertume des amours inconscients.

Pourtant, je n'ai pas touché ces lèvres.

Je me dissous.

Littéralement, sur place.

Il ne reste plus de moi qu'une flaque, sur laquelle flotte à jamais le reflet de son regard.

Cette femme est devenue ma fatale espérance, celle qui me permet enfin de voir, de m'éveiller.

Elle seule pourrait éclairer, bien au-delà des montagnes et des prairies verdoyantes, la raison profonde de mon errance.

Y sommes-nous arrivés ?

Le souffle libre ou Les rêves affranchis

Dans les ruelles sombres, l'anarchie respire,
Un souffle d'insouciance en quête de folie.
Elle sème les rêves où l'amour se mire,
Dans un monde sans lois, aux âmes affranchies.

Elle éclate les chaînes que l'ordre impose,
Offrant aux cœurs la danse de la liberté.
Les étoiles témoignent de sa douce osmose,
Où chacun est égal, en vérité.

Mais l'anarchisme est un murmure fragile,
Un écho lointain, un espoir incertain,
Pour un avenir sans joug ni servile,

Où l'esprit trouve enfin un chemin serein.
Ainsi, l'anarchie chante aux cœurs en fuite
La promesse d'un monde où tout s'effrite.

Les problèmes

J'entends tout, tout.

Les grognements, les rires, les gens qui ne savent que s'enfuir.

S'enfuir dans le temps; repousser gentiment les problèmes, les douleurs. Oublier lentement la peine et la peur.

La peur s'entend.

Si votre oreille se tend, on peut même l'écouter.

La symphonie des horreurs, la mélodie du malheur.

Dans la fainéantise la plus totale.

On ne veut pas avancer; chercher à percevoir, ne serait-ce qu'une fois, le regard de nos erreurs.

Les problèmes ne se jettent pas; les problèmes ne sont que des dettes, que personne n'aime régler.

Pourtant, tout le monde veut s'envoler.

Être libre, ne plus avoir de poids sur les ailes.

Alors, essayez de rejouer une dernière fois la musique de vos ennuis, pour ne plus avoir à y toucher.

Essayez une dernière fois, et vous ne direz plus tant pis.